

### *Dieu n'a pas fait la mort ...*

*Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.* Autrement dit : Dieu n'est pas un pervers. Certes, on fait plus subtil en matière de confession de foi ; il n'est pas inutile cependant de le rappeler. En effet, comment comprendre qu'un Dieu bienheureux et tout-puissant puisse voir notre humanité si souffrante sans perdre quelque chose de son innocence ?

Elle fait donc du bien cette confession de foi vigoureuse en la bonté de celui qui nous donne l'existence. Mais qu'en est-il alors du mystère du mal ? L'occulterait-elle en affirmant : *On ne trouve pas [dans le monde] le poison qui fait mourir ?* De fait, il faut reconnaître qu'entre le poison et le remède il n'est souvent qu'affaire de dosage. La question demeure quand même. Si Dieu ne trouve pas sa joie à voir mourir les vivants, quelle relation entretient-il donc avec le mal, et plus précisément avec la souffrance des humains ?

La Sagesse continue en évoquant Adam, Ève mais aussi leurs fils Caïn et Abel. *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.* Que cela signifie-t-il ? Connaissions-nous cette expérience de la jalousie ?

Si le pervers se réjouit de la souffrance des autres, le jaloux lui souffre de leur joie. Impression à la fois étrange et familière. L'enfant découvre tôt ce sentiment douloureux et honteux : la tristesse de voir un frère ou une sœur posséder ce qu'il n'a pas. Effectivement l'expérience de la jalousie montre donc qu'un bien puisse faire mal. Tout est bon mais l'envieux ne voit plus ce qu'il a parce qu'il a mal de ne pas posséder ce bien qui n'est pas à lui. Puissance redoutable qui provoque un si funeste changement ! La jalousie provoque l'apparition de la souffrance dans un monde où pourtant tout est bon, tout est don ! Dieu n'est pas coupable du fait que notre avidité détourne et corrompt notre liberté, c'est-à-dire son image en nous et même notre contact avec lui.

Quels liens avec l'évangile du jour ? Il raconte deux miracles étonnement imbriqués où Jésus apparaît comme le prince de la vie, c'est-à-dire son chef et son donateur. En Jésus la source de la vie vient rencontrer la souffrance des humains.

On est évidemment conduit à faire un parallèle entre ces deux femmes qui sont comme deux repères limites à l'intérieur duquel nous pouvons nous situer.

Douze ans de maladie d'un côté : que c'est long douze années de souffrance ! Douze de vie de l'autre : que c'est court une vie de seulement douze ans ! Trop long ou trop court : réflexions contradictoires et pourtant si naturelles ! Elles révèlent que la vie et la santé nous sont devenues comme un droit et non plus un don mystérieux. Notre convoitise les réclame comme un dû puisque d'autres en jouissent.

Pourtant ses deux femmes ont dépassé nos avidités malades. L'hémorroïse a vu sa vie s'enfuir depuis douze ans, sans pouvoir la retenir et donc sans pouvoir la donner. Rejetée comme impure du fait de ces écoulements elle est isolée et stérile. Elle a perdu tout son bien pour obtenir la guérison. Elle n'a plus rien ni personne, plus rien à perdre ; et elle enfreint d'ailleurs la loi en touchant les autres dans cette foule. Cela ne signifie pas qu'elle vole cependant sa guérison à Jésus. Et elle ne tente plus de prendre mais seulement de toucher. Comme si ayant épuisé toutes ses convoitises elle était enfin assez pauvre pour toucher la vie en son mystère.

Remarquez combien Jésus est accessible. Il se laisse toucher par n'importe qui, lui qui se laisse mettre la main dessus par personne. Jésus résiste à toute prétention car il est immédiatement proche de l'humble

pauvreté. Pourtant il semble la guérir malgré lui : une force sort de lui dans un mystérieux contact. Alors qu'elle touche son vêtement tous deux sentent physiquement la vie circuler entre eux. Elle sort de lui pour entrer en elle, car elle a enfin tout misé sur lui, tout confié, tout lâché pourrait-on dire. Sa foi est vive et puissante car sa main est vraiment ouverte.

La jeune fille elle aussi retrouve la vie sans même l'avoir demandée. Pauvreté immense que cette mort qui l'arrache à l'aurore de sa fécondité. Ce n'est même pas la puissance de sa foi qui la sauve, mais celle de son père. Jésus se laisse toucher par la femme, mais c'est lui qui veut aller toucher la jeune fille, délicatement pour la relever, la réveiller, la ressusciter. Jésus n'est ni jamais trop loin, ni jamais trop tard. Il s'agit seulement de croire ! Croire à sa bonté sans faille, son innocente générosité.

Vraiment Dieu n'est ni jaloux, ni pervers ! Alors quel lien entretient-il avec ma souffrance ? Il est innocent mais pas naïf ! Il sait faire de ma souffrance le lieu bienheureux de la rencontre. Le pervers trouve bon que j'aie mal ! Le jaloux s'attriste quand je vais bien ! Dieu trouve bon de prendre sur lui mon mal. La jalousie transforme le bien en souffrance. La puissance de la compassion opère la transformation inverse. Ainsi de sa mort et de sa souffrance Jésus fera le remède qui nous donne la vie !

Nous avons tous quelque chose à lui demander ce matin, pour nous ou pour les autres. Combien de temps nous faudra-t-il pour lâcher nos prétentions, nos préventions ? Pour nous laisser toucher ou pour oser le toucher ? Pour que toute notre vie s'exprime en pauvreté devant celui qui est tout entier générosité ?